

la tuberculose semblait avoir aussi envahis. Je marche sans difficulté aucune et circule en toute la maison comme autrefois.

Le Sacré-Cœur de Jésus soit loué et béni par son indigne petite servante !

Sr MARIE DE ST-JOSEPH DE JÉSUS.

RÉCIT DE L'INFIRMIÈRE

... Le 2 janvier 1912, elle reçut et garda près d'elle l'image chère du Sacré-Cœur qui acerut son amour et sa confiance ; mais elle n'osait encore demander absolument sa guérison.

En mars, le médecin considérant sa patiente comme dangereusement malade, la déclare en état de communier sans observer le jeûne eucharistique. Il défend expressément à la malade de rester à jeûn, lui disant : "Dans l'état où vous êtes, je comprends que vous teniez à faire profit de tout : alors communiez ! Le Viatique n'est point pour les morts !"

Malgré tout, Sr St-Joseph conservait l'espoir de guérir... Pour ne pas la laisser dans l'illusion — car je prévoyais sa fin prochaine — je lui parlai des grâces des derniers sacrements, et la préparai doucement au suprême sacrifice... Ce fut le jeudi de la Passion, 28 mars, que tout émuée, elle me raconta son rêve consolant. "Le Sacré-Cœur veut que je lui demande ma guérison", me dit-elle. — Il faudra un grand miracle, lui répliquai-je, mais le Sacré-Cœur est puissant. Il peut le faire !

Avec elle, je récitai immédiatement un Souvenez-vous au Sacré-Cœur et trois fois l'invocation : Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. — Tous les jours, malgré l'accroissement de ses souffrances, Sr St-Joseph me disait qu'elle allait guérir... Et moi de lui répéter sans beaucoup d'espoir : "Tout est possible à Dieu !"

La Semaine Sainte redouble encore, si c'est possible, l'acuité de ses douleurs. "Il faut absolument que cela change ; ou que je guérisse, ou que je meure !" dit-elle dans la nuit du mercredi au jeudi saint. — "Pourtant, je vais guérir... Que j'aie, au moins, l'usage de ma jambe ; c'est tout ce que je demande au Sacré-Cœur. — Peu m'importe la difformité, si le bon Dieu veut me laisser cette humiliatiōn... Pourvu que je marche !" Et le jeudi saint — jour pénible entre tous — avec un air confiant que je ne lui avais pas encore vu : "Vous allez voir : le Sacré-Cœur va faire quelque chose pour moi aujourd'hui ; ne le croyez-vous pas ?" — Ma sœur, lui dis-je, les apparences ne me rassurent guère... Et comme le degré de sa température marquait 104 : "C'est bon signe, me dit-elle ; c'est le prélude de ma guérison." Sur l'ordre du médecin, un calmant à forte dose fut administré à la malade ce soir-là, et elle reposa une bonne partie de la nuit.